

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COUJAGE CIVIL — HONNEUR — PATRIE — LIBERTÉ — PROGRES.
GAITE — SANTÉ — BIEN-ETRE — SAVOIR

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je suis où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

N. AUDIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 83, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est de 26 numéros et se divise en trimestres de 21 numéros par trimestre pour l'abonnement. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix de port pour la poste est une piastre pour toute la province. On s'abonne à l'étranger par mandat sur Paris ou par lettre de change. Les annonces sont reçues au bureau de la rédaction. Les annonces de mariage sont reçues au bureau de la rédaction. Les annonces de mariage sont reçues au bureau de la rédaction.

Prix des Abonnements. Prendre insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au-dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion au-dessus de 6 lignes est de 2 piastres. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à 3 ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié au moins de la valeur de ces ouvrages. Les agents reçoivent le feuille gratis.

Mélanges Littéraires.
La mère en première lecture à sa fille.

LE PROSCRIT.
Drame en cinq actes.

Par M. Frédéric Soulié et Timothé D'Azay.
Suite et fin.

Georges, s'approchant. — Allé! Léon!... Je suis assés que vous n'obtiendrez rien. Léon sera la main de Louise, et sort par la porte de gauche.

SCENE II.
GEORGES, LOUISE.

Louise, toujours sur le sofa. — Vous jugez mal le vicomte d'Avareine, Monsieur... Georges, d'un noble empressement. — Louise, d'indignation. — C'est pas de la dignité du vicomte, c'est de sa pitié que je doute. D'ailleurs son pouvoir était inutile pour me rendre une vie que je ne suis pas acceptée.

Louise, l'interrompant. — Georges, ne la pourriez-vous accepter? Georges, l'interrompant. — C'est que comme vous ne parlez d'ici, on commencent notre arrivée, et comme je viens de l'apprendre, on est déjà à la recherche de mes amis... (Il se lève.) Ils seront assés sans doute... car ils m'attendent toujours, et vous ne comprenez, Louise, que s'ils doivent mourir pour m'avoir suivi. Je ne veux pas vivre moi, par ce que le hazard (il appuie sur ce mot) m'a placé sous une protection dont je rougis!

Louise, qui est allée près de Georges. — Mais vous ne mourrez pas... s'ils pourraient leur donner vous, refuseriez-vous encore la vie? Georges, d'indignation. — Louise! car je veux épier avec tant d'ardeur, et ce qui est impossible... Je veux bien croire qu'on me laisse la vie ainsi qu'à mes compagnons... Qu'en ferai-je maintenant? Quel serait mon avenir?... Humilisé de vivre sous un pouvoir que je hais, et ne pouvant plus me venger de cette humiliation!

Louise, — Et rie est-elle donc toute dans les passions cruelles de la politique? Georges, — Je vous comprends, Louise... Oui, l'on oublie sans apercevoir, tout ce qu'on a rêvé de gloire et de puissance... tout ce qu'on souffre de servitude, quand on peut livrer son âme aux doux affectueux de la famille... mais moi, je n'ai d'autre famille que la vôtre... et vous savez quels sentiments j'y trouverais!

Louise, — Vous êtes donc implacable... Si cette union était la... Georges, — Cette union, qui vous la fait, sera bientôt brisée... mais l'amour qui vous le fait contracter, ne pétra pas avec elle... Louise, — Ah! Georges, vous êtes toujours cruel!

Georges, — Ce n'est pas une accusation, Louise; je sais que vous ne suivrez comme une honte et digne femme; que vous le quitterez pour moi,

que vous ne le releverez plus... mais au prix même de ce sacrifice, savez-vous quelle serait votre existence? Vous seriez, comme je l'étais, soumise, que c'est à peine si je suis humilié, compte de toutes ces vertus; et je respect les amies, le dévouement serait pour moi, mais le cœur votre sourire me ferait mal comme un effort douloureux... vos larmes, si vous ne me les cachiez pas assez bien, me ramèneraient que injure et que l'œil que vous aimez le mûle, et que vous avez fini de toutes les heures, ce doute de tous les instants, devinant d'un suppléer, que je ne me sens pas la force d'endurer... Oh! que vous mourrez, croyez-moi, que de vivre ainsi!

Louise, — Oui, Georges, vous avez raison, mieux vaut mourir... (Après un moment de silence.) — Vous ne devriez pas être la votre avenir... si vos compagnons étaient assés comme vous, vous ne craindriez plus alors que ce que je vous ai dit, de craindre, de malheur, de Georges, s'interrompant. — Ne s'arrêtez donc pas assez... et ne tremblez-vous pas d'y penser?

Louise, — Oh bien, Georges... si je vous donnais, tout à l'heure (elle appuie sur ce mot), un gâcher que vous n'avez et n'avez qu'une de ces douleurs que vous ne pouvez pas vivre? Georges, — Un page! — Ne s'arrêtez donc pas assez... et ne tremblez-vous pas d'y penser?

Louise, — Quoi vous ne pouvez méconnaître, qui dira de votre cœur tous les doutes, tous les soupçons, toutes les craintes... Si j'ai vous le donnez ce gâcher, consentiriez-vous à vivre alors? Georges, avec joie. — Oh! Louise, s'il était possible!

Louise, vivement. — Consentez-vous à vivre, répondz! Georges, avec bonheur. — Oh! oui, je voudrais vivre alors!

Louise, — Vous vivez donc car je m'empare de cette parole comme d'un engagement sacré. Georges, — Et que je serai heureux de tenir je vous jure.

SCENE III.
LEON, GEORGES, LOUISE.

Léon, d'Georges. — Colonel, colonel! mon frère dit qu'il vous parler, et si je ne me trompe, c'est pour vous soulever vous de la vôtre. Georges, d'Leon. — Ah! oui, heureux, maintenant, c'est pas pour vivre... et Louise tient la parole qu'elle m'a donnée.

Léon. — Venez, on vous attend. Il se dirige vers la porte. Louise, à Georges qui est resté près d'elle. — Que vous reviez près de la vôtre, tenez... vous souvenez-vous de la vôtre. Georges, — Ah! maintenant, c'est ma seule espérance (Il va à Léon). Venez, mon frère sentez... Il se sortent.

SCENE IV.

Louise, seule. — Oui, je l'aurai tenu... Oh! il avait raison, mieux vaut mourir que de vivre ainsi!

Qu'Dieu me pardonne si c'est un crime, ce sera du moins le seul dont j'aurai à lui demander pardon. Elle va pour sortir, le Vicomte paraît; elle est très-ému et se retire.

SCENE V.
LOUISE, LE VICOMTE.

Le Vicomte. — Louise, est-ce donc ma présence qui vous effraie ainsi? Louise, à part. — Ah! j'espérais ne plus le revoir lui!

Le Vicomte, avec tristesse. — Madame, le sacrifice est accompli; tout ce que vous avez désiré a été fait. Louise, — Tout? Le Vicomte, Qui n'aurait pu dispenser, et vous n'avez pu être libre.

Louise, — Je vous avais demandé tout cela, et je le lui avait promis avant d'avoir votre réponse. Le Vicomte. — Je vous remercie d'avoir ainsi compté sur moi, c'est une preuve du moins que vous estimez celui à qui vous avez donné votre main, si vous ne l'aimiez pas. Louise, d'part. — Si je ne l'aimais pas, mon Dieu!

Le Vicomte, maîtrisant son émotion. — Soyez heureuse, madame; et si jamais mon nom devait être prononcé devant vous, n'oubliez pas que, moi, je n'ai jamais insulté à celui de colonel Bernard!

Louise, — Qui vous apprécie, monsieur, qui vous rend la justice que vous méritez, car c'est un homme d'honneur, et dont je suis fière de porter le nom. Le Vicomte, avec peine. — Être et être heureux, n'est-ce pas? Oui! Je suis prêt, madame; je veux lui être jusqu'à l'enterrer de ma présence... et j'aurais mieux fait assés de partir sans vous revoir!

Louise, avec enthousiasme. — Oui, monsieur, oui, cela est mieux val! Le Vicomte, avec amertume. — C'est que j'espérais un mot... un mot de regret... une promesse de souvenir au moins!

Louise, — Je n'en puis plus avoir pour vous. Le Vicomte, — Adieu donc, madame, oubliez-moi... je tâcherai de vous oublier aussi... Il se détourne pour cacher ses larmes. Louise, à part, avec douleur. — Ah! c'est parce que je n'aurais pas oublié, que je me suis commandé, moi... Le Vicomte, — Le colonel vous attend, rendez-moi le compte de ce moment ses passeports pour quitter la France avec vous, que je ne reviens plus.

Louise, — Avec moi! Le Vicomte, — Oui, avec vous... Louise, — Vous vous trompez, monsieur... pas avec moi! Le Vicomte, surpris. — Quoi! vous ne le savez pas? Vous ne savez pas que le mari dont vous êtes si fière? Louise, dédaignant. — Ah! vraiment! c'est trop de cruauté, mon Dieu!... deux hommes qui tentent à plaisir une pauvre femme... Le Vicomte, — Que dites-vous?

Louise.—Deux hommes qui se plaignent, qui m'accusent, et qui n'ont pas eu un mot de bien pour moi, qui suis si malheureuse !...

Le Vicomte.—Interrogant.—Malheureuse ! ce n'est pas là ce que vous disiez tout à l'heure.

Louise, se défilant.—Mais ne vous en prenez pas que je ne l'aime plus !

Louise.—Je n'ai plus d'amour pour lui !

Le Vicomte, avec bonheur.—Alors ! grand Dieu !

Louise.—Oui, Arthur !, et cet amour était si puissant, que m'épousant de vous l'avouer.

Le Vicomte.—Et vous me sembliez un être si céleste et si doux que je n'osais y livrer mon cœur.

Louise.—Et maintenant, tant cette félicité me semblait au-delà de ce que Dieu a promis sur la terre !

Le Vicomte, enthousiasmé.—Louise ! Louise !... c'est-à-dire !

Louise.—Je n'en suis plus grand amoureux.—Tu vois que je ne m'étais pas trompé.

Le Vicomte, avec feu.—Louise ! moi ! qui en est assis, l'aventure peut encore mieux appartenir.

Louise.—C'est votre tour, Monsieur de l'aveugler.

Le Vicomte.—Louise, Louise !... Louise, avez-vous dit ?

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur d'Araracé, vous parlez à une femme qui a porté votre nom.

Le Vicomte.—Louise !

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur de l'aveugler, Georges Bernard, et à qui vous le rendra à tout deux par une comine vous l'avez donnée !

SCENE VI.

Georges, les vicomtes, ornaçes, les vicomtes.

Le Vicomte, se croyant seul.—Ah ! que faire ! que faire ! après un tel veu ?

Georges, qui a entendu la dernière partie de la scène et entre précipitamment.—Après un tel veu, Monsieur le vicomte, ma vie doit vous être insupportable comme la vôtre n'est odieuse.

Le Vicomte.—Monsieur.

Georges, avec fureur.—Oh ! tenez !, nos insinuations sont devenues si communes que ces voisins viennent de gêneriez.

Le Vicomte.—Vous n'êtes plus mon ennemi, Monsieur !

Georges, de même.—Mais vous êtes encore le même. Mais Louise vous aime et vous aimez Louise, eh bien ! décrivez-moi de moi ! décrivez-moi un homme qui maintenant, quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle dise, ne sera plus pour elle qu'un maître implacable et jaloux. Voici vos passeports, et la mort à l'autel !

Le Vicomte.—Il les déchire et les jette à terre.

Le Vicomte.—Vive grâce et verté avant vous.

Georges, avec rapidité.—Oh ! bien ! ballez-vous avec moi, et tuez-moi !... car je vous tuerais que je serais encore jaloux de votre souvenir que je ne pourrais pas tuer aussi.

Le Vicomte, se relevant encore.—Ah ! prenez garde ! ne me donnez pas cette espérance ?

Georges, dans le plus grand désordre.—Je vous prie, Monsieur, et sur tout Monsieur, je vous jure que j'absous Louise par avance de l'outragé qu'elle aura pour vous.

Le Vicomte, ébloui à son tour.—Ah ! je sais bien qu'elle ne peut être à moi ! mais, puisque vous le voulez, et puisque vous la menacez de tant de malheur, ce ne sera pas pour l'obtenir, mais ce sera pour vous l'arracher que je vous la disputerai.

Georges, avec joie.—Enfin !... Alors, Monsieur !

Le Vicomte, ébloui à son tour.—Ah ! je sais bien qu'elle ne peut être à moi ! mais, puisque vous le voulez, et puisque vous la menacez de tant de malheur, ce ne sera pas pour l'obtenir, mais ce sera pour vous l'arracher que je vous la disputerai.

SCENE VII.

Georges, Louise, le vicomte.

Louise, avec une voix étouffée par la souffrance.—Dispustez-vous donc un cadavre.

Tous Deux, reculant à la fois.—Un cadavre !... Moment d'effroi et de silence.

Louise, allant à Georges.—Duis, Georges !... Je vous ai promis toute vos craintes et vos soupçons un degré de sécurité. croyez-moi que la tombe soit un asile assez sûr contre les passions coupables et les regrets de l'amour ?

Georges, se précipitant.—Louise ! Louise !... c'est moi qui ne puis pas !

Louise.—Je n'ai plus d'amour pour lui !

Le Vicomte.—Interrogant.—Malheureuse ! ce n'est pas là ce que vous disiez tout à l'heure.

Louise, se défilant.—Mais ne vous en prenez pas que je ne l'aime plus !

Louise.—Je n'ai plus d'amour pour lui !

Le Vicomte, avec bonheur.—Alors ! grand Dieu !

Louise.—Oui, Arthur !, et cet amour était si puissant, que m'épousant de vous l'avouer.

Le Vicomte.—Et vous me sembliez un être si céleste et si doux que je n'osais y livrer mon cœur.

Louise.—Et maintenant, tant cette félicité me semblait au-delà de ce que Dieu a promis sur la terre !

Le Vicomte, enthousiasmé.—Louise ! Louise !... c'est-à-dire !

Louise.—Je n'en suis plus grand amoureux.—Tu vois que je ne m'étais pas trompé.

Le Vicomte, avec feu.—Louise ! moi ! qui en est assis, l'aventure peut encore mieux appartenir.

Louise.—C'est votre tour, Monsieur de l'aveugler.

Le Vicomte.—Louise, Louise !... Louise, avez-vous dit ?

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur d'Araracé, vous parlez à une femme qui a porté votre nom.

Le Vicomte.—Louise !

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur de l'aveugler, Georges Bernard, et à qui vous le rendra à tout deux par une comine vous l'avez donnée !

Le Vicomte.—Louise, Louise !... Louise, avez-vous dit ?

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur d'Araracé, vous parlez à une femme qui a porté votre nom.

Le Vicomte.—Louise !

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur de l'aveugler, Georges Bernard, et à qui vous le rendra à tout deux par une comine vous l'avez donnée !

Le Vicomte.—Louise, Louise !... Louise, avez-vous dit ?

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur d'Araracé, vous parlez à une femme qui a porté votre nom.

Le Vicomte.—Louise !

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur de l'aveugler, Georges Bernard, et à qui vous le rendra à tout deux par une comine vous l'avez donnée !

Le Vicomte.—Louise, Louise !... Louise, avez-vous dit ?

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur d'Araracé, vous parlez à une femme qui a porté votre nom.

Le Vicomte.—Louise !

Louise.—Je n'ai rien dit, Monsieur de l'aveugler, Georges Bernard, et à qui vous le rendra à tout deux par une comine vous l'avez donnée !

Un anneau de laque et de cuir, tout autour d'un trou d'arbre creusé en spirale, et qui est rempli de gomme, empêchant aussi les fumées de s'élever sans bruler et d'en dévaster les feuillages et les fruits.

Le Propagateur.—Après avoir indiqué encore le moyen de se procurer les semences de l'arbre à planter, dit-il, de la manière de faire dans un trou d'arbre creusé, et fait avec ce mélange, une bouillie circulaire, large de quelques pouces, au trou de l'arbre sur lequel on veut empêcher les fumées de s'élever, on s'en approprie.

Practisé pour la transplantation d'arbres.

Voici la description du moyen employé en Angleterre pour faire cette opération avec un plein succès.

Les racines s'occupent de déloger les racines de la terre qui les environne, on prend le plus grand soin de ne pas les briser. C'est de la manière de s'en servir que dépend surtout le succès.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

Cette méthode, inventée par Brown, et considérée comme la plus parfaite, est en usage dans les jardins de France.

COMMUNICANCES MILES.

Que la pauvre apprenne à gagner, le riche à dépenser.

AGRICULTURE.

Voici la manière ordinaire d'engraisser les agneaux.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

Sur l'élevage des bœufs.

La plupart des éleveurs se contentent d'être contents d'être contents.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

On a fait préalablement bien nettoyer la mère pendant la gestation ; à mesure que les agneaux naissent, il faut les laisser à leur mère et les mettre dans une étable où, après et chaudière et place à la mère, on a mis une mangrove très-étroite que l'on garnit chaque jour de foin, d'orge, de maïs d'été, mélangé de son en attache à leur mère de petites boîtes de foin fin ; on rend eux-mêmes manger plus de son à loisir. Ils y ont et couchent dans la même bergerie. On a soin de tenir les agneaux sans s'écarter de leur bergerie sans qu'ils ne puissent s'élever sans crainte. La nourriture qu'ils ont leur est donnée en leur vivant deux ou trois fois par semaine.

LE FANTASQUE.

QUINCE MARCHÉ, 5 FÉVRIER 1833

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANONS.

(Qui bien aime bien châtie.)

OPINION PUBLIQUE.

Mystère politique, c'est-à-dire comique, en un acte.

SCENE TROISIEME.

Dis-moi qui j'aurai tué sous toi et je te dirai qui tu es.

Il n'est pas journal de rappeler à nos lecteurs que nous avons laissé nos convives au commencement du dessert.

Ceux qui leur mémoire ne servirait pas, bien pourront avoir recours à la scène précédente afin de connaître la nuance.

Le présent acte est un châteaublanc de chacun des acteurs. Ils s'entrevoient par leurs haies discussions nous héris à peine de nos haies d'une sainte qui châtie nous destinés à une adresse diffusible selon son goût particulier.

Il faut espérer qu'on verra régner aujourd'hui un peu plus d'humanité. C'est ce que nous allons voir.

LEBANT, se levant, regarde, tour à tour chacun de ses voisins et cherche par un sourire fascinateur, à capter d'avance leurs suffrages et leurs applaudissements.—Messieurs, d'après l'humanité, l'accord, la bonne volonté qui ont accablé le toni du mon ami Cominard, nous estimons les lois, l'usage croira que je connais assez bien les

dispositions véritablement patriotiques de chacun de nous pour arguer une réception encore plus favorable à celui que je vais avoir l'honneur de vous proposer par la lecture il ne peut exciter qu'une seule opinion approbative. Je veux parler du ministre actuel à la langue que duquel je vous et vous invite à me le donner. — Puisse-t-il poursuivre courageusement et glorieusement la carrière qu'il a commencée sous de si fortunés auspices ! puisse le peuple d'ici lui veut le bien, la liberté, l'avancement, lui prêter son appui jusqu'au bout des jours, lui offrir son contentement éternel ; puisse-t'il enfin recueillir sur son nom de nos vœux le tribut de gratitude qui formera le plus doux témoignage. *hip, hip, hip ! hurra !*

RIGIDOURS. — Avant de me joindre totalement à vous et ami Mr. Lébahit, je crois de mon devoir de faire plusieurs observations....

PRUDENTANE. — Ce n'est vrai, c'est une chose qui demande à être vue, pour moi je ne bats pas des yeux sans être sûr que j'ai assez vu et que je suis de la température.

RIGIDOURS. — Je prie bien notre ami Prudentane de me laisser parler sans m'interrompre ; ça ne peut pas le gêner puisque son opinion consiste à ne rien avoir aucune.

PRUDENTANE. — La Rigidours m'insulte parce que je suis philosophe ; mais je ne m'en fais rien par moi plus parce que suis philosophe ; par exemple s'il va trop loin je le poursuivrai en dommages, la philosophie n'est pas cela, au contraire.

RIGIDOURS. — Prudentane, si tu m'interromps encore aussi grossièrement, si tu ne te tais point je te feras le nez.

PRUDENTANE. — Je n'ai pas peur de ça moi, j'y suis fait ; tu peux me le faire tant que tu voudras, j'en m'en moure, parce que j'ai assez de raisons et moi pour prouver la chose. Je me tais cependant par philosophie.

RIGIDOURS. — Je disais donc que j'avais quelques observations à faire avant de m'adresser à la proposition de Mr. Lébahit.

LEBAHIT. — Allons, je n'ai pas de chance ; je ne voulais proposer qu'une petite chose, et voilà qu'on va la discuter, parler, perdre tout son temps ; si j'avais su ça je n'aurais rien dit et je n'aurais ni tout seul ni tout-à-fait.

RIGIDOURS. — Monsieur Lébahit et monsieur Prudentane ont bien fait de parler et moi la mienne ; Prudentane a bien la sienne, lui.

PRUDENTANE. — Etonné, étonné, je ne dé-espérais pas le ministère, moi, mais je ne vois pas la nécessité de boire sa santé ; d'abord je n'ai plus soif. — Et puis, il y a bien des raisons pour et contre, je ne m'en souviens pas, mais si vous le désirez j'en chercherai la classe du vénérable journal auquel je souscris et, nous pourrions chercher tout ça.

RIGIDOURS. — Ce n'est pas nécessaire ; on est mon chapeau, que je m'en aille ; on ne veut pas me laisser parler parce que je ne suis pas d'un rang assez élevé que....

FRONNET. — Allons, allons, mon républicain de Rigidours, tu es trop susceptible, tu te plains de ne pouvoir parler et tu n'as rien dit. Tu n'as rien dit pas d'ingé, dit, élevé ; il n'y en a pas un de nous, cependant que tu ne domines ordinairement. Tu es couvert en lard-deux, n'est-ce pas ?

PRUDENTANE. — Ah ! tiens ! c'est vrai ! c'est pour ça qu'il voit les choses de si haut, ho ! ho ! ho ! ho ! (à part) Tant qu'on j'envoie, ce motif à mon journal favori ; on y voit de tout à présent excepté de l'opinion ; alors il sera complet.

RIGIDOURS. — Oui ! et quand vous passez je vous trouve d'ordinaire plus petit que de mon tout je ne vous vois que la tête.

FRONNET. — Envoie encore ça à ton journal favori, Prudentane, es-tu deux points là lui serviront peut-être de patronage, car tel qu'il est si tu le vois en butte à tous les coups, de tous de la presse.

PRUDENTANE. — N'y a pas besoin de ça.

allez, il ne les sent pas, et philosophe, comme moi.

FRONNET. — Il est plus que philosophe, il est laid.

LEBAHIT. — C'est bon, je suis bien content, au milieu de tout ça j'ai pu profiter un tant et ça m'empêchera la peine de le défendre.

Tous à la fois. — Mais, à propos, la santé de Mr. Lébahit, qu'en sommes-nous. — Tiens ! nous allons oublier !

RIGIDOURS. — C'est dans donc sans avoir l'objection à faire au succès du ministère actuel que je regarde comme un progrès vers le bien, mais son pas un bien total, je desirais faire observer qu'ici, la partie libérale du peuple canadien est dignement représentée dans le cabinet par l'influence et les talents de ceux qui y doivent plaider sa cause elle n'y est pas défendue encore à forces égales, puisque nous n'y avons pas un nombre de ministres égal à celui que nous devrions avoir si l'on suivait une stricte justice.

J'aurais bien encore objection à inclure dans notre liste ceux d'entre les ministres qui ont travaillé dans le cabinet précédent à nous abuser, qui se sont prêtés complaisamment à nos vœux tyranniques de l'a-jamais excusable Sydneyham.

LEBAHIT, PRUDENTANE, COMMODE, à la fois. — Oh ! peut-on parler comme ça ! Prenez donc garde ! Vous allez nous faire passer tous ensemble pour des rebelles. — Nous pensons à peu près comme vous, Mr. Rigidours, mais il n'est pas bon de s'exprimer ainsi d'aventure.

FRONNET. — Surtout dans un temps comme celui-ci. — Autre Rigidours, tu ne vois pas que ces messieurs sont dans un moment fort critique ; et ils n'ont pas encore écrit contre le lieu mort avant d'être bien certains que ses anciens ministres sont tous entérés. — Pièces politiques, vois-tu, que ceux qui ne savent pas qu'un pouvoir tombe n'a pas du plus orienté ennemis que les amis qui lui doivent leur grandeur. — Burons donc sans plus mot dire, à la santé de ministres, parce que dans le moment actuel il a besoin de tous nos vœux. — Un pas vers la liberté est toujours un pas de fait, parce que si quelques hommes reculent les masses suivent bon et ne perdent en définitive aucun avantage. — M. — Je fais honneur au toast de Mr. Lébahit tel qu'il l'a proposé, mais je le convais à ma guise ; fais de même Rigidours.

FRONNET, qui a fait entendre la discussion quelques-uns roulements bien entendu, s'écrie tout à coup sans nullement qu'il s'agit de boire. — Yes ! hic ! I drink with all my heart, je lève avec toute mon cor la santé du presse publique, patriot, loyalist, doustif, rebels and all hip ! hip ! hurra !

COMMODE. — Eh mon cher Tigehant il ne s'agit plus de cette santé là, voici près d'une heure que nous avons bue tous ensemble et de bon cœur. — A présent nous nous disposons à vider rasade au Ministère actuel.

TIGEHANT, jetant un grand cri. — What ! hic !

COMMODE. — Mr. Lébahit a proposé la santé du ministère actuel.

TIGEHANT. — What ! drink to the ministry. To the rebel ministry ! Oh ! I'd rather die, hic ! Moi j'ai mieux mourir sur le spot, hic ! voyez Mister Commode vous voulez imposer sur moi, vous voulez faire un trial sur mon patience, vous voulez me mettre au rang avec des infâmes rebelles, vous voulez faire lousé à moi mon loyal réputation. — But never, never, never ! jamais ! j'omnie ! What ! drink to a Baldwin, to a Hincks, hic ! to a Lafontaine, vous faites moi slunder jusqu'au reiné de mon chevron. I will drink to the dowfall, hic ! je bouvé au tombement en bas de tous les rebelles qui voule pas s'accommoder des d'utiful subjects à la domination de notre beloved et grassouée reine.

Tous les convives qui ont écouté avec une espérance surprise la sortie violente de Tigehant, partent subitement d'un grand éclat de rire qui ne fait qu'augmenter sa fureur. — Il cesse de se lever mais ne pouvant réussir à l'entre-debut, il retombe sur sa chaise en faisant tomber ses poings devant lui à la façon des pugilistes britanniques.

TIGEHANT. — Continuant son geste signif-

cant ; Come on you rebels ! moi boxé vous tous ensemble, come, je vous annihilé vous ; je vous montrer à vous le côté du raison, je ferai voir à vous si un true british is thus to be insulted and laughed at by a set of down right rebels and patriots. — Je vais casser la tête à vous comme ce bouteille ! Tigehant accompagnant du geste sa parole, donna un violent coup de poing sur une innocente carafe vide qu'il se brisa en éclats. Les convives craignant que leur propre climat ne se brisât également. Penchant et le cabinet ; mais celui-ci prend ce mouvement pour un attaque générale, il frappe alors de tous côtés, coups de pieds, coups de poings et se débat tant et si bien qu'à la fin il roule sous la table, avec un bruit affroyable. Commode et les autres convives vont pour le relever mais ils s'aperçoivent qu'il peine arrivé à terre il s'est endormi profondément. — Nous le laisserons lui pour aujourd'hui. Au prochain numéro nous informons nos lecteurs du résultat de la santé proposée par ce bon Lébahit qui croyait que son idée serait accueillie avec plus d'humanité que celle de son ami Commode, ainsi que la suite de ce banquet où se reproduisent en petit les discussions qui ont lieu au dehors sur une plus grande échelle.

Corporation.

La corporation a suspendu pendant quelques jours la mise à exécution de son projet de taxes. Les citoyens de chacun des quartiers de la ville devraient se prononcer ouvertement sur ce sujet afin que les conseillers sachent décidément à quel s'en tenir. Les quartiers St. Pierre et Champlain ont donné l'exemple ; il n'y a pas de temps à perdre. — A lire les discussions auxquelles a donné lieu le rapport du comité qui recommandait un plan de taxes on voit de suite que nos édiles sont assurés de la meilleure volonté du monde mais on voit aussi que de faire le bien d'eux à une manière différente de faire le bien du fait que les citoyens viennent à leur bon esprit de leurs représentants et leur dire : Nos dignes représentants, nous avons en vous l'assurance la confiance, la plus illimitée, mais cela n'empêche pas que nous désirerions infiniment que vous ne taxiez que ceux d'entre nous qui peuvent payer. — Vous voulez taxer les charretiers sur leurs chevaux et ils le sont déjà sur leur personnel sur leur propriété s'ils sont propriétaires, sur leur logement s'ils sont locataires, sur leur métier puisqu'ils n'ont patente ; cependant on ne les voit pas s'enrichir. — Vous voulez taxer les petits marchands sur le montant de leur loyer ; mais avez-vous suivi en cela une proportion juste ? Non ! Pourquoi les rentiers, les hommes de profession qu'on appelle libéraux, mais qui sont bien plus riches que les tyranniquement éconômistes, sont-ils privilégiés au point que celui qui reçoit, bon ou mauvais, une note de glorieux sommes soit sans forme de rente comme le capitaliste, soit sans forme de crédit on de gîte de cédre comme le plupart des chefs de bureau public à quelques un des juges et le général les serviteurs du peuple, ne paie qu'un pauvre dégrèvement s'il n'est que locataire. — C'est bien la chose de dire que les serviteurs sont plus heureux que les maîtres et que ceux qui font les lois les font toutes à leur avantage. — Voyons, messieurs les conseillers, reviez votre tenz rien ; ne pressez ; les capitalistes et les bourgeois, qui vous ont prêtés de l'argent pourrai fut bien attendre si vous n'avez pas le bon quant du pauvre travailler auquel vous êtes si attachés, sur le pied de deux piastres ; cinq louis, dix louis avant qu'ils soient reconnus, vous le trouvez, toujours assez, dit. Reviez, reviez votre prendre idée et tâchez de voir un peu s'il y a un autre moyen de faire payer par les améliorations ceux qui en profitent le plus. — Rien ne presse, l'argent est rare, les temps sont durs ; faites votre possible pour n'être pas plus durs que les temps.

Des journaux qui se prétendent ordinaires ment bien informés ont couru le bruit que Sir Chas. Bagnall s'en allait et que Sir C. Metcalfe, ou lord Elliot, du Sir H. Douglas va le

LE FANTASQUE.

emplacer. Comme on voit voilà une nouvelle bien vraie, bien déterminée surtout. D'autres journaux contredisent la nouvelle d'un changement dans la position respective de nos ministres. Il nous semble qu'il n'y a pas de conseil municipal prélevant une taxe d'un échin sur chaque tête, sans doute par les gazettes renommées officielles, ils n'auraient pas besoin de songer à d'autres taxes.

Nous apprenons que l'Assemblée des citoyens des quartiers St. Pierre et Champlain a été des plus nombreuses. L'hon. John Neilson fut appelé à la présidence et Mr. W. Bittow agit comme secrétaire. Nous n'avons pas assez d'espace pour résumer les 13 résolutions qui y ont été adoptées. En somme elles tendent à consentir aux taxes pour qu'elles soient réparties sur toutes les classes de la Société. On a pu remarquer une chose qui n'est pas signe de remarque, c'est que la rédaction se composait de gens de toutes les nations politiques et nationales, tant il est vrai que dès qu'il s'agit de l'intérêt de tous les hommes se considèrent comme des frères.

SIGNE DE BEAU TESTE.

L'hon. Ths. Cushing Aylwin prend en mains la cause des citoyens contre le Conseil Loyal du pas de tout le pas-passe. Dans le hon vray sens de l'indépendance on voyait les employés du gouvernement se donner la main pour perpétuer, pour accroître, les abus pour écraser cette canaille de peuple. Aujourd'hui on voit un des premiers officiers de la couronne prendre la défense de l'opprimé; n'est-ce pas, dites-moi lecteurs intelligents, signe que le soleil de la vérité libérée est-à-dire la triomphé de la loi, cum-nou-e à point-a ?

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'honneur d'un journal pour les dans publié à Philadelphie au bas prix de 5s. par année, avec gravures, musique, etc. etc. Comme il n'existe rien de semblable dans ce pays, celle qui est destinée soit au présent, soit pour être l'ouvrage sans tarder. En envoyant par la poste une piastre à l'adresse des propriétaires du LADY'S WREATH, on recevra ce journal pendant un an.

ANNONCES.

Aidez-le ciel l'aider.

Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il continue à construire des pompes à feu à un meilleur prix, à double effet, ce qui donne la facilité de faire les pompes beaucoup plus légères et plus durables et au dessous des prix ordinaires.

L. LEMOINE.

Québec, 30 Janvier 1842.

Si il faut rompre que ces sortes de pompes se chauffent par elles-mêmes.

ETABLISSEMENT DE DRAP A BAS-PRIX.

DAVID MORGAN, JUNR.

MARCHAND TAILLEUR.

No. 27, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Le COMMERCE sincèrement ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'il ont bien voulu lui donner, se propose de les informer qu'il vient de recevoir

UN ASSORTIMENT TRÈS-ÉTENDU DE

Marchandises d'Automne,

consistant en draps (double Millin) soieries, drap Castré à l'épreuve du feu, drap de pluie, et un assortiment de Castings, Dockings, Tweeds, et des patrons de vestes, stocks, etc. tous de la meilleure qualité, et de fabrication moderne.

D. M. — Sollicite la vente immédiate de ses amis, ses effets étant ouverte pour lui, selon, il est prêt à recevoir tout ce qu'on voudra bien lui confier avec goût et promptitude, pour garantir comptant ou un crédit approprié.

Québec, 7 Décembre, 1842.

A VENDRE.

100 ACRE de terre dans le Township de Brantford, dans le Comté de Brantford, No. 25 au 2ème rang. S'adresser au bureau du Fantastique. Québec 27 Octobre, 1842.

LADY'S WREATH, ET LE DUNG LADIE'S MAGAZINE.

Est le titre d'un nouvel ouvrage, publié chaque mois à Philadelphie, au très bas prix de

UNE PIASTRE PAR ANNÉE.

Le but de cet ouvrage est de fournir à nos amis un magazine qui sera le rapport du mérite littéraire et de la poésie métrique également les meilleurs magazines à trois piastres. Chaque numéro contient au moins quatre-vingt-huit (80) pages de matières très intéressantes originales, provenant de la plume des écrivains les plus célèbres de la plume distingués du jour. Une ou deux autres pages gravures sur acier, sera donnée dans chaque numéro, et aussi, une série de belles gravures enluminées et richement coloriées que l'on prépare maintenant à dédicacer les plus belles et les plus intéressantes. Une ou plusieurs pages de musique nouvelle et populaire seront données dans chaque numéro. Il sera imprimé avec du caractère neuf, dans des expressions pour ce but et sur papier blanc et fin. L'ouvrage est déjà rendu à un troisième numéro, et jusqu'à présent le résultat a prouvé que le désir de publier un magazine d'un mérite littéraire supérieur et d'un fini élégant sur les plus belles piastres par année devait être suivi d'un succès complet.

Notre liste de souscription est actuellement double de celle d'aucun magazine des Dames à une piastre, et des Contes et nouvelles de chaque semaine. Une ou plusieurs copies de ce livre sera envoyé à nos amis qui voudront en avoir un exemplaire. On veut de s'assurer l'aide de nouveaux contributeurs d'un talent connu, et les publicistes ont d'ailleurs le plaisir de dévorer chaque page ou d'absence pour rendre l'ouvrage digne du patronage du public de toute manière.

SOCIÉTÉ POUR SOUSCRIRE ET PRÉMIUMS.

- Pour l'avantage des voisins, et pour faciliter les remises nous avons organisé un système de souscription.
- 10 copies de la 1^{re} édition de ce livre. — \$ 5 00
- 4 copies de la 2^e et de la 3^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 5 copies de la 4^e et de la 5^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 6^e et de la 7^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 8^e et de la 9^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 10^e et de la 11^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 12^e et de la 13^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 14^e et de la 15^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 16^e et de la 17^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 18^e et de la 19^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 20^e et de la 21^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 22^e et de la 23^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 24^e et de la 25^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 26^e et de la 27^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 28^e et de la 29^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 30^e et de la 31^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 32^e et de la 33^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 34^e et de la 35^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 36^e et de la 37^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 38^e et de la 39^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 40^e et de la 41^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 42^e et de la 43^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 44^e et de la 45^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 46^e et de la 47^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 48^e et de la 49^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 50^e et de la 51^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 52^e et de la 53^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 54^e et de la 55^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 56^e et de la 57^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 58^e et de la 59^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 60^e et de la 61^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 62^e et de la 63^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 64^e et de la 65^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 66^e et de la 67^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 68^e et de la 69^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 70^e et de la 71^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 72^e et de la 73^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 74^e et de la 75^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 76^e et de la 77^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 78^e et de la 79^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 80^e et de la 81^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 82^e et de la 83^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 84^e et de la 85^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 86^e et de la 87^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 88^e et de la 89^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 90^e et de la 91^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 92^e et de la 93^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 94^e et de la 95^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 96^e et de la 97^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 98^e et de la 99^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 100^e et de la 101^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 102^e et de la 103^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 104^e et de la 105^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 106^e et de la 107^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 108^e et de la 109^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 110^e et de la 111^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 112^e et de la 113^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 114^e et de la 115^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 116^e et de la 117^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 118^e et de la 119^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 120^e et de la 121^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 122^e et de la 123^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 124^e et de la 125^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 126^e et de la 127^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 128^e et de la 129^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 130^e et de la 131^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 132^e et de la 133^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 134^e et de la 135^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 136^e et de la 137^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 138^e et de la 139^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 140^e et de la 141^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 142^e et de la 143^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 144^e et de la 145^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 146^e et de la 147^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 148^e et de la 149^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 150^e et de la 151^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 152^e et de la 153^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 154^e et de la 155^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 156^e et de la 157^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 158^e et de la 159^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 160^e et de la 161^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 162^e et de la 163^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 164^e et de la 165^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 166^e et de la 167^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 168^e et de la 169^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 170^e et de la 171^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 172^e et de la 173^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 174^e et de la 175^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 176^e et de la 177^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 178^e et de la 179^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 180^e et de la 181^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 182^e et de la 183^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 184^e et de la 185^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 186^e et de la 187^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 188^e et de la 189^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 190^e et de la 191^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 192^e et de la 193^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 194^e et de la 195^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 196^e et de la 197^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 198^e et de la 199^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 200^e et de la 201^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 202^e et de la 203^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 204^e et de la 205^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 206^e et de la 207^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 208^e et de la 209^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 210^e et de la 211^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 212^e et de la 213^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 214^e et de la 215^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 216^e et de la 217^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 218^e et de la 219^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 220^e et de la 221^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 222^e et de la 223^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 224^e et de la 225^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 226^e et de la 227^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 228^e et de la 229^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 230^e et de la 231^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 232^e et de la 233^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 234^e et de la 235^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 236^e et de la 237^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 238^e et de la 239^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 240^e et de la 241^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 242^e et de la 243^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 244^e et de la 245^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 246^e et de la 247^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 248^e et de la 249^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 250^e et de la 251^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 252^e et de la 253^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 254^e et de la 255^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 256^e et de la 257^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 258^e et de la 259^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 260^e et de la 261^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 262^e et de la 263^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 264^e et de la 265^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 266^e et de la 267^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 268^e et de la 269^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 270^e et de la 271^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 272^e et de la 273^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 274^e et de la 275^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 276^e et de la 277^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 278^e et de la 279^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 280^e et de la 281^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 282^e et de la 283^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 284^e et de la 285^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 286^e et de la 287^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 288^e et de la 289^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 290^e et de la 291^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 292^e et de la 293^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 294^e et de la 295^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 296^e et de la 297^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 298^e et de la 299^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 300^e et de la 301^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 302^e et de la 303^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 304^e et de la 305^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 306^e et de la 307^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 308^e et de la 309^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 310^e et de la 311^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 312^e et de la 313^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 314^e et de la 315^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 316^e et de la 317^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 318^e et de la 319^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 320^e et de la 321^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 322^e et de la 323^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 324^e et de la 325^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 326^e et de la 327^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 328^e et de la 329^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 330^e et de la 331^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 332^e et de la 333^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 334^e et de la 335^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 336^e et de la 337^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 338^e et de la 339^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 340^e et de la 341^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 342^e et de la 343^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 344^e et de la 345^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 346^e et de la 347^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 348^e et de la 349^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 350^e et de la 351^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 352^e et de la 353^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 354^e et de la 355^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 356^e et de la 357^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 358^e et de la 359^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 360^e et de la 361^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 362^e et de la 363^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 364^e et de la 365^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 366^e et de la 367^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 368^e et de la 369^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 370^e et de la 371^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 372^e et de la 373^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 374^e et de la 375^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 376^e et de la 377^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 378^e et de la 379^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 380^e et de la 381^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 382^e et de la 383^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 384^e et de la 385^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 386^e et de la 387^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 388^e et de la 389^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 390^e et de la 391^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 392^e et de la 393^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 394^e et de la 395^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 396^e et de la 397^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 398^e et de la 399^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 400^e et de la 401^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 402^e et de la 403^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 404^e et de la 405^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 406^e et de la 407^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 408^e et de la 409^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 410^e et de la 411^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 412^e et de la 413^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 414^e et de la 415^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 416^e et de la 417^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 418^e et de la 419^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 420^e et de la 421^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 422^e et de la 423^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 424^e et de la 425^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 426^e et de la 427^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 428^e et de la 429^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 430^e et de la 431^e édition de ce livre. — \$ 5 00
- 10 copies de la 432^e et de la 433^e édition de ce livre